

PROCES-VERBAL DE LA PREMIERE SEANCE

Salle des Conférences de l'OMS
Vendredi, 26 septembre 1958 à 9 h.

PRESIDENT : Dr H.E. Downes

	<u>SOMMAIRE</u>	<u>Page</u>
1.	Cérémonie d'ouverture	4
2.	Ouverture de la neuvième session du Comité régional	6
3.	Election du président, du vice-président et des rapporteurs	8
4.	Adoption des ordres du jour provisoire et supplémentaire	9
5.	Discussions techniques	9
6.	Constitution du sous-comité chargé de l'étude du programme et du budget	9
7.	Acceptation par le président des rapports succincts reçus des gouvernements sur les progrès réalisés dans le domaine de la santé	9
8.	Discours du président	10
9.	Questions diverses	12

Première séanceVendredi, 26 septembre 1958 à 9 h.

PRESENTS

I Représentants des Etats Membres

AUSTRALIE	Dr H.E. Downes
CAMBODGE	Dr Thor Peng Thong Dr Keo Phann
CHINE (TAIWAN)	Dr C.K. Chang Dr C.H. Yen Dr Y.T. Kuo
FEDERATION DE MALAISIE	Dr Tan Hor Kee
JAPON	Dr Ryu Ozawa M. Akira Saita M. Hiromu Fukada
COREE	Dr Eung Soo Han
LAOS	Dr Oudom Souvannavong Dr Phouy Sunthor
PAYS-BAS	Dr D. Metselaar
NOUVELLE-ZELANDE	Dr H.B. Turbott
PHILIPPINES	Dr Jose N. Rodriguez Dr J.C. Azurin Dr Antonio Ejercito
PORTUGAL	Dr J. Paiva Martins
ROYAUME-UNI	Dr P.W. Dill-Russell Dr D.M. Cameron Dr R. Dickie Dr D.J.M. Mackenzie
ETATS-UNIS D'AMERIQUE	Dr Richard K.C. Lee Dr Robert L. Cherry
VIET-NAM	Dr Le Van Khai Dr Nguyen Van Hôn

II Représentants des Nations Unies et des Institutions spécialisées

NATIONS UNIES	M. Richard de Roussy de Sales
FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE	M. Paul B. Edwards
BUREAU DE L'ASSISTANCE TECHNIQUE	M. C. Hart Schaaf

III Représentants d'autres organisations intergouvernementales et non gouvernementales

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PROPHYLAXIE ET DE CECITE	Dr Carlos V. Yambao
COMITE INTERNATIONAL DE MEDECINE ET DE PHARMACIE MILITAIRES	Colonel H.L. Solidum
CONSEIL INTERNATIONAL DES INFIRMIERES	Mme Luisa A. Alvarez
FEDERATION INTERNATIONALE DE GYNECOLOGIE ET D'OBSTETRIQUE	Dr Gloria T. Yambao
SOCIETE INTERNATIONALE DE LA LEPRE	Dr José N. Rodriguez
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PEDIATRIE	Dr Fe del Mundo
SOCIETE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DES INVALIDES	Dr Deogracias J. Tablan Dr José Santillan
UNION INTERNATIONALE POUR L'EDUCATION SANITAIRE DE LA POPULATION	Mlle Carmen del Rosario
LIGUE DES SOCIETES DE LA CROIX-ROUGE	Dr Tranquilino Elicano Dr T. Calasanz
COMMISSION DU PACIFIQUE SUD	Dr Thos. C. Lonie
FEDERATION MONDIALE POUR LA SANTE MENTALE	Dr Estefania Aldaba-Lim
FEDERATION MONDIALE DES ANCIENS COMBATTANTS	Dr Abelardo M. Inocentes
FEDERATION DENTAIRE INTERNATIONALE	Dr Dominador Santos Dr F. Vila

1. CEREMONIE D'OUVERTURE

Son Excellence le Président des Philippines a officiellement ouvert la neuvième session du Comité régional du Pacifique occidental dans la nouvelle salle des conférences. Son Excellence le Vice-Président, les membres du corps diplomatique, des hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères, du Département de la Santé, du Bureau national de Développement des Sciences, du Conseil économique national, les présidents et doyens des facultés de médecine de Manille étaient également présents à la cérémonie.

Le Dr I.C. FANG remercie le Président et les pays Membres de la Région pour leurs contributions généreuses sans lesquelles le bâtiment n'aurait pu être érigé. Il ajoute que cet édifice représente les efforts conjoints de plusieurs personnes, corps de métier et pays différents. Ce n'est pas seulement un symbole de collaboration et d'aide fournie à l'OMS par les gouvernements de la Région du Pacifique occidental mais également la preuve tangible de la conviction et de la certitude que les nouveaux locaux serviront efficacement à améliorer les conditions sanitaires des peuples de la Région. L'orateur donne l'assurance aux représentants des Etats Membres que lui et son personnel mettront tout leur zèle et diligence à remplir la tâche qui leur est confiée. (Le texte intégral du discours figure à l'Annexe 1).

Le Dr FANG invite ensuite le Dr Elpidio Valencia, Secrétaire à la Santé, à prendre la parole.

Allocution du Secrétaire à la Santé des Philippines

Le Dr VALENCIA déclare que la cérémonie d'ouverture du nouveau siège du Bureau régional est un moment mémorable pour la nation philippine et il tient à exprimer sa gratitude pour cette manifestation d'humanitarisme.

L'orateur ajoute qu'au cours de la dernière Journée mondiale de la Santé, on avait passé en revue l'aide fournie par l'Organisation mondiale de la Santé aux Philippines en matière d'activités sanitaires. Grâce à l'encouragement fourni par l'Organisation, on a pu constater au cours de ces dix dernières années un progrès, un développement et une expansion des activités médicales. Le Dr Valencia déclare ensuite que ce nouveau bâtiment est non seulement la preuve concrète que le Gouvernement des Philippines reconnaît en l'Organisation mondiale de la Santé ce catalyseur puissant de la santé, mais également le symbole de la volonté des Etats Membres d'assurer à leurs peuples un état de bien-être général. (Le texte intégral du discours figure à l'Annexe 2).

Allocution du Sous-Directeur général, Département des Services consultatifs, OMS

Au nom du Directeur général, le Dr P.M. KAUL, Sous-Directeur général, Département des Services consultatifs, tient à exprimer la profonde gratitude de l'Organisation mondiale de la Santé pour la manière extrêmement généreuse dont le Gouvernement des Philippines a su comprendre les besoins du Bureau régional. Il ajoute que l'intérêt dynamique porté par les Philippines aux conditions sanitaires dans la Région date des premiers jours de l'existence de l'Organisation. L'orateur tient à exprimer la gratitude de l'Organisation à chacun des pays Membres de la Région pour l'aide et les encouragements offerts sur les plans matériel et moral. Au nom du Directeur général, le Dr Kaul remet au Dr Fang la charge de ce nouveau bâtiment.

Le Dr KAUL désire également exprimer sa reconnaissance aux nombreux techniciens philippins que le Gouvernement des Philippines, malgré ses propres besoins, a mis à la disposition de l'OMS. (Le texte intégral discours figure à l'Annexe 3).

Discours de Son Excellence le Président des Philippines

Son Excellence le Président des Philippines inaugure ensuite officiellement le nouveau siège du Bureau régional. Dans son discours, Son Excellence déclare que l'Organisation mondiale de la Santé, plus que toute autre institution ou alliance, s'est révélée un instrument efficace oeuvrant à la paix mondiale. Le Président poursuit en déclarant qu'il est heureux de constater que dix ans d'association étroite avec le progrès dans le domaine de la médecine, rendus possibles par l'activité inlassable de l'Organisation mondiale de la Santé, ont eu des répercussions salutaires sur la vie et la santé des peuples. Les succès enregistrés aux Philippines dans le domaine de la santé sont non seulement dus à la vigueur du peuple philippin et de son Gouvernement mais également à l'Organisation mondiale de la Santé. Le rôle joué par elle ne peut être sous-estimé car, dans plusieurs pays, elle a été l'initiatrice qui a permis le développement d'activités et de programmes nationaux de santé.

Dans la Région du Pacifique occidental, les Philippines adhèrent sans défaillance à l'Organisation. L'orateur poursuit en déclarant que le bâtiment qui vient d'être officiellement inauguré est une contribution modeste à la cause de la santé des peuples de la Région et qu'il est heureux de constater que plusieurs autres pays au sein de la Région ont fait don de contributions individuelles. (Le texte intégral du discours figure à l'Annexe 4).

A la suite du discours de Son Excellence le Président, la séance est levée pendant quelques instants.

2. OUVERTURE DE LA NEUVIEME SESSION DU COMITE REGIONAL

En l'absence du Dr G. Graham-Cumming, président sortant, et du Dr Leroy Burney, vice-président sortant, c'est au Secrétaire qu'incombe le soin de donner lecture du discours du président sortant.

Le Dr Graham-Cumming exprime son regret de ne pouvoir assister à la session mais il ajoute que Hong Kong est très bien représentée en la personne du Directeur des Services sanitaires, le Dr D.J.M. Mackenzie. Le Dr Graham-Cumming accueille officiellement le représentant de la Fédération de Malaisie et il ajoute que c'est avec fierté et satisfaction qu'il salue l'entrée de ce jeune Etat dans le Commonwealth britannique où il pourra exercer ses droits et endosser toutes les responsabilités imposées par ce statut.

L'orateur fait observer que cette année marque le dixième anniversaire de la création de l'Organisation mondiale de la Santé et qu'il est utile de se pencher à nouveau sur les objectifs fondamentaux à la base de cette institution de santé, d'étudier le but visé et la cause qu'elle sert. C'est ainsi seulement que nous pourrons déterminer dans quelle mesure nos efforts ont été couronnés de succès et savoir de combien nous avons dévié de la ligne tracée. Le Dr Graham-Cumming rappelle au Comité que le but visé par l'Organisation mondiale de la Santé est de réunir toutes les connaissances humaines et ressources du domaine de la santé et d'en faire bénéficier, selon ses besoins, toute l'humanité. Le travail accompli au cours de ces dix années est phénoménal. Il n'existe pas d'Etat qui n'ait contribué à cet effort afin d'en faire bénéficier toute la race humaine. L'orateur ajoute que certains Etats sont mieux favorisés que d'autres en ce qui concerne les services médicaux organisés, les richesses matérielles ou l'expérience et les moyens et que l'on s'attend à une contribution plus importante de leur part. Cela ne signifie pourtant pas qu'ils ne soient égaux, occupant au sein de l'Organisation une place semblable à celle de l'Etat le plus petit et le plus humble qui a besoin d'une plus grande assistance. Dans l'échange de connaissances, d'expérience et de services dont l'Organisation est le siège, tous donnent et tous reçoivent à des

degrés différents. L'OMS est une organisation profondément démocratique dans laquelle tous les Membres ont une voix égale, des droits et responsabilités semblables et qui ne peut fonctionner qu'avec le consentement et la coopération de ses Membres. Le Dr Graham-Cumming tient à déclarer que l'aide doit être fournie de telle manière qu'elle stimule et encourage les efforts personnels et qu'elle contribue ainsi au respect de soi-même. Quelle que soit l'assistance offerte par l'Organisation, cette dernière attend de la part du bénéficiaire un effort réciproque si possible équivalant à l'aide fournie. L'Organisation mondiale de la Santé est destinée à accomplir une oeuvre sans précédent dont le succès ne peut être atteint que grâce aux efforts communs de nous tous. (Le texte intégral du discours figure à l'Annexe 5).

3. ELECTION DU PRESIDENT, DU VICE-PRESIDENT ET DES RAPPORTEURS

Le Dr J.N. RODRIGUEZ (Philippines) propose la candidature du Dr H.E. Downes (Australie) comme président; cette proposition est appuyée par le Dr LE-VAN-KHAI (Viet-Nam) et le Dr EUNG SOO HAN (Corée). Le Dr Downes est élu président.

Le Dr C.K. CHANG (Chine) propose le Dr Ryu Ozawa (Japon) comme vice-président. La proposition est appuyée par le Dr R.K.C. LEE (Etats-Unis d'Amérique). Le Dr Ozawa est ainsi déclaré élu.

Le Dr P.W. DILL-RUSSELL (Grande Bretagne) propose le Dr Tan Hor Kee (Fédération de Malaisie) comme rapporteur de langue anglaise. La proposition est appuyée par le Dr LEE et approuvée à l'unanimité.

Le Dr J. PAIVA MARTINS (Portugal) propose le Dr Thor Peng Thong (Cambodge) comme rapporteur de langue français. Le Dr OUDOM SOUVANNAVONG (Laos) appuie cette proposition qui est adoptée à l'unanimité.

4. ADOPTION DES ORDRES DU JOUR PROVISOIRE ET SUPPLEMENTAIRE : Point 5 de l'ordre du jour (Documents WP/RC9/1 et WP/RC9/1 Add.1)

Le Dr R.K.C. LEE (Etats-Unis d'Amérique) propose l'adoption de l'ordre du jour provisoire et de l'ordre du jour supplémentaire. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

5. DISCUSSIONS TECHNIQUES

Le Dr D. METSELAAR (Pays-Bas) est nommé président des discussions techniques. Le Comité est d'accord de donner la parole au Dr Metselaar samedi matin lorsque de plus amples détails pourront être communiqués au Comité.

6. CONSTITUTION DU SOUS-COMITE CHARGE DE L'ETUDE DU PROGRAMME ET DU BUDGET

En vertu du système de roulement, il est décidé que le sous-comité sera composé des représentants de l'Australie, de la France, de la Corée, du Laos, des Pays-Bas, du Portugal et des Etats-Unis d'Amérique. On décide également que le sous-comité se réunira à 14 h.30 et que, le cas échéant, les débats se poursuivront le lendemain.

7. ACCEPTATION PAR LE PRESIDENT DES RAPPORTS SUCCINCTS RECUS DES GOUVERNEMENTS SUR LES PROGRES REALISES DANS LE DOMAINE DE LA SANTE

Le PRESIDENT déclare qu'il a reçu les rapports sur les activités sanitaires des pays suivants : Cambodge, Chine (Taiwan), Hong Kong, Fédération de Malaisie, Iles Fidji, Polynésie française, Japon, Macao, Nouvelle-Guinée néerlandaise, Nouvelle-Calédonie et Dépendances, Bornéo du Nord, Philippines, Singapour, Tonga et Viet-Nam. Le président donne un bref résumé des faits saillants contenus dans chaque rapport, à l'exception de celui du Japon qui a été distribué avant l'ouverture de la séance.

8. DISCOURS DU PRESIDENT

Le Dr H.E. DOWNES (nouveau président) déclare que la première séance plénière s'étant terminée plus tôt qu'il ne l'escomptait, il souhaitait revenir sur sa décision de préparer un discours et qu'il désirait parler ex tempore. Il indique que c'est avec plaisir qu'il s'est retrouvé aux Philippines et que c'était pour lui un grand privilège d'être le premier président dans ces nouveaux locaux.

L'orateur déclare que malgré le fait que le Dr Candau n'ait pas pu assister en personne à ces débats il était heureux de constater la présence du Dr Kaul, Sous-Directeur général, représentant du Directeur général, et il espère que sa participation aux débats lui sera profitable. Le Dr Downes se joint au président sortant en souhaitant la bienvenue à un nouveau membre de l'OMS, en la personne du Dr Tan de la Fédération de Malaisie.

L'objet de son exposé est une question qu'il avait espéré discuter avec d'autres représentants avant la fin du Comité régional, en l'occurrence les questions de budgets sanitaires nationaux et les maladies transmissibles. Avant de quitter l'Australie, dit-il, il a obtenu des renseignements sur les montants dépensés pour les services sanitaires et il a converti ces sommes en dollars. Selon ses calculs, \$14 seraient dépensés par les services sanitaires par tête d'habitant en 1958/1959. Une analyse plus poussée de ce chiffre démontre que 40 cents sont dépensés en frais administratifs, 60 cents en assistance aux divers Etats australiens, 90 cents pour des institutions psychiatriques, 84 cents pour les services médicaux à l'intention de retraités et \$1,30 pour de plus vastes activités sanitaires. L'orateur constate qu'en Australie comme ailleurs, le coût des services médicaux augmente. Les assurances sociales en général ont accusé une expansion et dans la mesure où les systèmes d'assurances sont des entreprises sans but lucratif, le Gouvernement leur rembourse la différence entre les montants déboursés et les primes encaissées.

Le Dr Downes ajoute qu'environ la moitié de la population australienne paie des primes s'élevant à environ 30 cents par semaine pour des assurances médicales et que les compagnies d'assurances remboursent un tiers des frais médicaux, le deuxième tiers étant payé par le Gouvernement du Commonwealth et le reste par les assurés eux-mêmes. Plus de trois quarts de la population australienne bénéficient d'une assurance leur garantissant les soins hospitaliers. La contribution du Gouvernement envers les assurances médicales est de 1,85\$ par personne et par année et le montant versé pour le traitement hospitalier est de \$3,2 par année et par habitant. L'orateur tient à appeler l'attention sur trois autres postes de dépenses. L'Australie, indique-t-il, n'a jamais beaucoup souffert de la tuberculose et pourtant des mesures énergiques ont été prises il y a dix ans et des montants considérables ont été dépensés pour la lutte anti-tuberculeuse. Le Gouvernement souhaitait en effet éliminer cette maladie dans l'espace d'une ou deux générations. L'orateur déclare que des hôpitaux récemment achevés ont déjà un excédent de lits et que cette année encore \$1,65 serait dépensé pour la tuberculose. Les divers Etats reçoivent des subventions pour amortir leurs dépenses totales en matière de lutte antituberculeuse et toute augmentation enregistrée sur l'année de base 1947 est supportée par le Gouvernement fédéral. L'orateur enchaîne qu'avec l'utilisation des triples vaccins, la fréquence des maladies infectieuses bénignes avait accusé une baisse considérable bien que les causes de l'hépatite infectieuse ne sont pas sans provoquer quelque inquiétude.

Selon le Dr Downes, 60 cents sont actuellement dépensés par tête d'habitant pour le Commonwealth Serum Laboratories qui produit uniquement des vaccins. Quant à la production de vaccins contre la poliomyélite, elle est en bonne voie et 95% ou davantage des enfants au-dessous de 14 ans ont été vaccinés.

Pour clore, l'orateur insiste sur le fait que le Commonwealth Serum Laboratory produit également de la pénicilline V, des vaccins anticholériques et antivarioliques et il informe le Comité que soixante personnes travaillent actuellement au laboratoire à la production de vaccins contre la grippe asiatique. Le prix de revient du vaccin contre la grippe asiatique est élevé car on utilise à cet effet des quantités considérables d'oeufs. Le Dr Downes renvoie les représentants à la résolution et aux discussions de l'Assemblée mondiale de la Santé sur la variole et souligne que la vaccination est la méthode préventive la moins chère dans la lutte contre les maladies transmissibles. En conclusion, le Président rappelle la maxime selon laquelle "il vaut mieux prévenir que guérir et que la prévention est plus économique". (Le texte intégral du discours figure à l'Annexe 6).

9. QUESTIONS DIVERSES

M. A. SAITA (Japon) fait remarquer que le point 15.1 de l'ordre du jour - "Examen du régime des traitements, indemnités et prestations" - est une question fort complexe et il aimerait savoir si le Directeur régional ne pourrait fournir au Comité des renseignements plus détaillés en la matière, soit en les incorporant dans un document soit en présentant un rapport oral lors de la discussion de cette question.

Le Dr R.K.C. LEE (Etats-Unis d'Amérique) félicite le président pour la présentation très claire des excellents programmes que le Gouvernement établit en faveur de la population australienne ainsi que pour les contributions effectuées envers les services médicaux et sanitaires du pays. L'orateur exprime son admiration pour les connaissances du président en matière du programme gouvernemental, et notamment sur le budget national.

Le Dr LEE ajoute que l'hommage rendu à la santé par le Président des Philippines, lors de la cérémonie officielle, est d'importance primordiale pour le Comité et il tient à exprimer à la délégation philippine et au Secrétariat la sincère gratitude de sa délégation et du Comité en général pour avoir invité le Président d'assister à la cérémonie.

Le Dr LEE se réfère à la représentation des pays au sein du sous-comité du programme et du budget et il désire savoir si les représentants d'autres pays Membres peuvent assister aux délibérations.

Le Dr LE VAN KHAI (Viet-Nam) est d'accord avec le point de vue exprimé par le représentant du Japon selon lequel le point 15.1 - "Examen du régime des traitements, indemnités et prestations" - est une question technique et financière importante et il serait bon que le Directeur régional fournisse au Comité des renseignements détaillés. L'orateur propose, pour l'étude de cette question, la création d'un sous-comité qui soumettrait ses propositions au Comité pour discussion et approbation.

Le PRESIDENT se réfère aux propositions émanant des représentants du Japon et du Viet-Nam en vertu desquelles le Secrétariat est prié de bien vouloir fournir des renseignements plus détaillés. L'orateur ajoute que, lors de la discussion du point 15.1, le représentant du Viet-Nam décidera s'il désire encore voir se créer un sous-comité pour l'étude de cette question. Le Président tient à remercier le représentant des Etats-Unis de ses paroles aimables et, en réponse à sa demande, il déclare que, malgré le fait que seule la moitié du Comité constitue le Sous-Comité du Programme et du Budget, tous les autres membres peuvent assister aux délibérations.

Le Dr KHAI fait remarquer que sa délégation ne désire pas voir la création d'un nouveau sous-comité pour la discussion du point 15.1 mais suggère

que le Sous-Comité du Programme et du Budget se charge également de l'étude de cette question qui présente, en fait, un aspect financier.

Le Dr TAN HOR KEE (Fédération de Malaisie) exprime sa gratitude pour la chaleureuse réception réservée à son pays en tant que nouveau Membre de l'OMS dans la Région du Pacifique occidental. L'orateur ajoute qu'au cours des années précédentes, le représentant de la Fédération de Malaisie avait participé aux réunions du Comité régional comme membre de la délégation du Royaume-Uni mais que cette année son pays y est reçu en tant que Membre de plein droit. Il ajoute que le Comité n'est pas sans ignorer que la Malaisie a conquis son indépendance le 31 août 1957 et que cette année est marquée par le premier anniversaire de cette indépendance. En tant que jeune nation, le pays a besoin de l'aide de l'Organisation et de ses Etats Membres et il est reconnaissant de l'assistance reçue par le passé ou à recevoir dans les années à venir. Le Dr Tan assure le Comité que son pays prêtera toute son aide et remplira les obligations qui lui incombent en tant que Membre de l'Organisation.

La séance est levée à 11 h.10.

ANNEXE 1

DISCOURS D'OUVERTURE PRONONCE PAR LE DR I.C. FANG, DIRECTEUR REGIONAL
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

Monsieur le Président, Monsieur le Vice-Président, Excellences, Messieurs les représentants, Mesdames, Messieurs,

Je me fais un très grand plaisir de vous accueillir dans la salle des conférences du nouveau bâtiment de notre siège régional que nous inaugurons aujourd'hui. Je désire vous exprimer, à vous Monsieur le Président et aux gouvernements des pays Membres de l'Organisation mondiale de la Santé, plus particulièrement aux gouvernements des pays de cette Région, mes remerciements les plus sincères, car sans votre générosité ce bâtiment n'aurait pu être érigé.

Monsieur le Président, pendant les années de négociations avec votre Gouvernement et lors de la mise au point des plans du bâtiment, les services de votre administration avec lesquels nous avons dû traiter de quelle que manière que ce soit ont toujours fait preuve à notre égard d'une grande considération et d'un esprit d'aide et de collaboration sincère. Je désire remercier tout particulièrement l'ancien Secrétaire Garcia et le Secrétaire Serrano ainsi que leur personnel.

Je tiens également à remercier M. Alfredo Luz, notre architecte, qui a dressé les plans de ce bâtiment et en a surveillé la construction, M. Arturo Luz, son frère, qui a exécuté et généreusement fait don des peintures murales de la salle des conférences, la Maison John Gotamco et fils qui a fait don d'une réplique de l'emblème de l'OMS en bois et en laiton, notre entrepreneur, M. Benjamin Gotamco, et tous ceux qui ont travaillé pour nous, ingénieurs, artisans et ouvriers, qui ont oeuvré avec tant de zèle afin que cette salle de conférences soit terminée à temps pour la neuvième session de notre Comité régional, ainsi que MM. Sycip et Salazar, nos conseillers juridiques qui nous ont aidés de leurs précieux conseils.

Ce bâtiment n'est pas une oeuvre individuelle, il représente les efforts et la collaboration d'un grand nombre de personnes, de corps de métier, de différents pays. C'est ce qui devait être et nous sommes heureux qu'il en ait été ainsi. Ce n'est pas seulement un symbole de collaboration et d'aide des gouvernements des pays de la Région du Pacifique occidental à l'Organisation mondiale de la Santé mais également une preuve tangible de la conviction et de la certitude que les nouveaux locaux et les nouvelles installations serviront efficacement à améliorer les conditions sanitaires des peuples de cette Région. Laissez-moi aussi donner aux représentants des Etats Membres qui sont ici ce matin l'assurance que nous mettrons, mon personnel et moi, tout le zèle et la diligence dont nous sommes capables à remplir la tâche que vous nous avez confiée dans le Pacifique occidental.

ANNEXE 2

DISCOURS DU DR ELPIDIO VALENCIA, SECRETAIRE A LA SANTE
REPUBLIQUE DES PHILIPPINES

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

C'est avec fierté que la Nation philippine vit cette occasion mémorable. Au moment où est inauguré le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la Santé, je veux me faire l'interprète d'un sentiment qui doit remplir le coeur de millions de mes compatriotes, exprimer la reconnaissance que nous inspire cette manifestation d'humanitarisme.

Aux représentants assemblés aujourd'hui pour la neuvième session du Comité régional, je transmets les souhaits de bienvenue les plus sincères de mon Gouvernement.

Peu avant d'assumer mes fonctions au Secrétariat à la Santé, j'ai eu le privilège d'assister aux cérémonies que le Département de la Santé des Philippines a organisées pour célébrer la Journée mondiale de la Santé, en commémoration du 10ème anniversaire de l'Organisation mondiale de la Santé. A cette occasion, l'oeuvre extraordinaire accomplie par l'Organisation mondiale de la Santé dans notre archipel depuis dix ans a été passée en revue. Le tableau ainsi brossé était frappant et constituait un excellent exemple de ce qu'une organisation internationale peut accomplir pour aider une nation à reconstruire ses institutions sanitaires. En outre, l'assistance de l'OMS a non seulement servi à hâter les progrès des services sanitaires existant aux Philippines, mais aussi à accélérer le développement et l'expansion de nouveaux services médicaux. Pendant ces dix dernières années, l'OMS a indubitablement contribué à la consolidation des services sanitaires des Philippines, et c'est là un but essentiel vers lequel tendent toutes les activités de l'OMS.

Cette cérémonie d'ouverture de la neuvième session du Comité régional comporte une double signification. Aujourd'hui nous sommes non seulement témoins de l'inauguration d'un nouveau bâtiment mais également d'une manifestation de la confiance grandissante qu'inspire l'Organisation mondiale de la Santé et de la preuve que des êtres humains de nationalités, traditions et croyances différentes peuvent collaborer à la réalisation d'un même but. L'OMS est le symbole de la soif ardente qu'éprouve l'humanité d'une vie saine, libérée des fléaux, des calamités et de la misère dont elle a été affligée depuis l'origine des temps.

Ce nouveau bâtiment témoignera des espoirs et des aspirations des peuples du Pacifique occidental et de la détermination de leurs gouvernements de les faire jouir d'un état de complet bien-être physique, mental et social et d'un niveau de santé aussi élevé que possible.

Je dois aussi répéter que ce magnifique bâtiment est la preuve concrète que le Gouvernement de la République des Philippines reconnaît en l'OMS ce catalyseur puissant sans lequel la santé ne pourrait se développer. Il restera à jamais l'image vivante de notre foi profonde et infaillible dans la force des Nations Unies et de ses institutions spécialisées, de notre conviction d'union des nations pour que puisse régner la paix sur l'humanité tout entière.

Au milieu des incertitudes que traverse le monde, cette conférence qui se tient ici devrait nous apporter un souffle apaisant. Le neuvième Comité régional se penchera, je crois entre autres, sur l'effort accru pour réaliser l'éradication du paludisme dans les pays de notre Région. C'est avec joie que je puis vous dire qu'aux Philippines, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour arriver à l'éradication du paludisme et que nous avons été aidés dans notre lutte par l'aide incalculable qui nous a été offerte par l'ICA et par l'Organisation mondiale de la Santé. Grâce à cette assistance inestimable, nous pouvons espérer voir le jour où le paludisme et l'affaiblissement qu'il provoque disparaîtront au passé.

Laissez-moi, Mesdames et Messieurs, vous souhaiter de fructueux débats. Je vous remercie.

ANNEXE 3

ALLOCUTION DU DR P. KAUL, SOUS-DIRECTEUR GENERAL,
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

Excellence, Mesdames et Messieurs,

Votre présence parmi nous, Excellence, apporte la preuve de l'importance que vous avez attachée à cette occasion historique et je vous en suis profondément reconnaissant.

Au nom du Directeur général, je tiens à vous dire - en vous priant d'être mon porte-parole auprès de la nation philippine - combien l'Organisation mondiale de la Santé est reconnaissante de la manière extrêmement généreuse dont le peuple philippin a su comprendre les besoins du Bureau régional du Pacifique occidental. Je puis vous assurer que votre effort pour faciliter la réalisation de cette tâche commune vous a valu, à juste titre d'ailleurs, la reconnaissance de la Région en particulier et de tous les Etats Membres en général.

L'intérêt dynamique que les Philippines ont porté aux conditions sanitaires de la Région date des premiers jours de l'existence de l'Organisation. C'est en fait il y a dix ans, au moment même de la création de l'Organisation mondiale de la Santé, que le Conseil exécutif reçut une lettre par laquelle la délégation philippine demandait au Président de l'Assemblée mondiale de la Santé qu'un Bureau régional pour la région du Pacifique occidental soit établi aux Philippines. C'est dû à votre réputation fermement établie de porter un vif intérêt au bien-être et au bonheur des populations du Pacifique que le Comité régional a approuvé le choix de la ville de Manille et a décidé d'y installer le Bureau régional. Par la suite, complétant votre initiative par une grande générosité, vous avez non seulement fait don du terrain nécessaire, mais encore d'une somme substantielle, faisant ainsi preuve d'une générosité d'autant plus remarquable que les cicatrices de la guerre n'étaient pas entièrement refermées.

Je m'adresse maintenant aux pays de cette région qui ont si spontanément versé leur généreuse contribution au fonds nécessaire à la construction de ce bâtiment. A chacun d'entre eux je tiens à exprimer la profonde reconnaissance de l'Organisation mondiale de la Santé pour l'aide et les encouragements qu'ils ont offerts à la fois sur le plan matériel et le plan moral.

Cette région couvre un vaste territoire englobant un grand nombre de nations et de peuples différents. Bien que ce ne soit ni le lieu ni le moment de rappeler les immenses efforts déployés en matière de développement de la santé publique accomplis dans cette partie du monde au cours de cette dernière décade, on ne peut s'empêcher d'y penser à la vue de ce nouveau symbole concret et durable de l'esprit de collaboration et de bonne volonté qui anime les nations du Pacifique occidental dans leur commune détermination d'améliorer les conditions de santé de leurs populations.

Annexe 3

Ces années d'efforts vous ont fait connaître à tous le Dr Fang, notre Directeur régional. En lui remettant, au nom du Directeur général, la charge de ce bâtiment, j'ai la certitude que, conduit par son expérience, le Bureau régional maintenant équipé pour remplir sa tâche dans des circonstances plus favorables, continuera pendant les années à venir à mériter votre confiance et à justifier la foi que vous placez en lui.

Je saisis cette occasion pour rendre un hommage chaleureux aux nombreux techniciens que le Gouvernement des Philippines, malgré ses propres besoins, a mis à la disposition de l'Organisation mondiale de la Santé et qui participent maintenant à ses efforts tout en transmettant un message de bonne volonté et d'amitié à de nombreux pays lointains.

Pour clore, je tiens à exprimer la reconnaissance de l'Organisation à la population de Manille grâce à laquelle nous avons pu accomplir notre tâche en toute tranquillité et au Gouvernement de ce beau pays qui, en nous recevant avec sa courtoisie et son hospitalité coutumières, nous a apporté son appui complet dans la campagne entreprise par l'Organisation mondiale de la Santé pour permettre à tous les peuples de jouir du niveau de santé aussi élevé que possible.

ANNEXE 4

DISCOURS DE SON EXCELLENCE LE PRESIDENT DES PHILIPPINES

Mesdames et Messieurs,

Dix ans à peine après que le canon ait fini de gronder à la suite de la guerre la plus dévastatrice que l'humanité n'ait jamais connue, naissait une nouvelle organisation dont les succès ont depuis lors dépassé toutes frontières politiques, culturelles et sociales.

Il s'agissait de l'Organisation mondiale de la Santé, une des preuves les plus tangibles apportée par les peuples au désir universel d'amélioration de l'humanité en général. Plus qu'aucune autre institution à caractère semi politique, plus que toute autre alliance complexe - si nombreuses à l'heure actuelle - l'Organisation mondiale de la Santé s'est révélée un instrument efficace oeuvrant à la paix mondiale.

Le corps humain étant un dénominateur commun parmi les peuples de tous les pays, possédant une capacité inhérente de souffrir sans distinction de races, de croyances ou de nationalités, l'OMS a su atteindre ce caractère de rare universalité qui lui confèrera une longévité non impartie à d'autres organismes. Les Philippines sont et seront toujours reconnaissantes d'avoir été invitées à devenir Membre de cette auguste institution.

Aujourd'hui en inaugurant ce nouveau bâtiment, symbole éloquent de notre désir de participer à tous les efforts et activités entrepris au bénéfice de l'humanité, je suis infiniment reconnaissant de pouvoir constater que notre participation à l'Organisation mondiale de la Santé a été productive et qu'elle continue à donner des résultats remarquables.

Dix ans de progrès dans le domaine de la médecine, rendus possibles par l'activité inlassable de l'Organisation mondiale de la Santé, ont eu des répercussions salutaires sur la vie et la santé de notre peuple. Chaque jour nous apporte un nouveau témoignage de cet état de choses. Toutefois, pour la plupart d'entre nous, nous considérons la santé comme un état normal, et ce n'est que lorsque elle nous a quittés que nous venons à l'apprécier.

La tuberculose, un des grands fléaux de notre pays, va diminuant et des mesures préventives ont permis de réduire les épidémies à un strict minimum.

Le paludisme est en voie d'éradication et les maladies transmissibles qui, il y a quelques années encore, terrorisaient nos populations, ont disparu à l'heure actuelle.

Annexe 4

Selon les chiffres que nous possédons, nous constatons que notre population est maintenant plus saine, jouissant d'une meilleure constitution, plus résistante aux maladies et plus consciente des habitudes sanitaires générales si nécessaires à la tâche immense de l'édification d'une nation dont l'importance ne saurait jamais être sous-estimée.

Nous sommes tous pleinement conscients du fait qu'une nation, avant de se lancer dans des activités productives, avant même qu'elle ne puisse songer à améliorer le sort de sa population, doit pouvoir disposer d'hommes et de femmes sains qui formeront le noyau même de l'effort commun.

Le fait que nous disposons aujourd'hui d'un tel noyau toujours croissant est peut-être un des plus grands bienfaits que ce pays n'ait jamais reçu. Il s'agit là d'une richesse naturelle bien plus précieuse que celles d'ordre matériel. Sans la santé, la vigueur et la vitalité nécessaires aux entreprises ambitieuses que nous nous sommes fixés pour nous-mêmes et notre peuple, notre existence et notre travail seraient sans signification aucune.

Les travaux importants réalisés dans le domaine de la santé aux Philippines sont non seulement dus à la vigueur de notre peuple et de notre gouvernement, mais également à l'Organisation mondiale de la Santé. En tant qu'institution coordinatrice et d'assistance dans le domaine sanitaire international, la première elle a donné une impulsion aux activités nationales dans le domaine de l'établissement de plans sanitaires et de leur réalisation. Permettez-moi de comparer cette impulsion à l'étincelle qui a allumé la flamme qui maintenant luit sur notre pays.

Dans notre gratitude pour cette aide incalculable, nous nous efforçons de marcher de pair avec les dernières découvertes qui, un jour, pourront influencer dans le monde entier la vie et l'existence.

Permettez-moi de citer ici un exemple :

La situation sanitaire mondiale pose un problème à la fois aux économistes et aux démographes. En effet, le taux de mortalité diminue et la durée moyenne de la vie est prolongée tandis que le taux de la natalité reste constant ou augmente même entraînant ainsi un accroissement phénoménal du chiffre de la population mondiale.

Cela se traduit évidemment par un nombre plus élevé d'êtres humains à vêtir, à nourrir et à loger. Le réel danger que constitue le déséquilibre entre le chiffre de la population et les ressources économiques menace malheureusement les pays les moins développés. Il faut tâcher de trouver un équilibre qui permette à chacun d'aspirer à un niveau de vie acceptable et de contribuer au maintien de la paix mondiale.

Nous vivons dans l'ère atomique et des voyages interplanétaires et l'homme peut demander à la science et à la technologie de l'aider à trouver une solution à ses besoins primaires. Il est nécessaire de rechercher ce qui permettra à l'humanité non seulement de vivre, mais de vivre bien.

Le Dr Milton Eisenhower de l'Université de Johns Hopkins, dans un discours prononcé au nom du président des Etats-Unis d'Amérique à l'occasion de l'Assemblée mondiale de la Santé à Minneapolis au mois de mai de cette année, a insisté sur l'importance de la valeur des travaux de recherches. La preuve la plus tangible apportée a été l'offre faite par le Gouvernement des Etats-Unis de contribuer, par un montant initial, à stimuler les travaux de recherches sous les auspices de l'OMS.

Les Nations Unies et les institutions spécialisées qui en dépendent se révèlent des instruments efficaces dans l'effort international de collaboration dans les différents domaines. Quatre-vingt-dix-huit Etats, si je ne m'abuse, sont Membres de l'Organisation mondiale de la Santé, l'une des institutions spécialisées des Nations Unies. C'est sans doute celle qui comporte le plus grand nombre de Membres. Il est encourageant de voir que, dans le domaine de la santé, tous les peuples semblent prêts à s'unir pour atteindre un but commun.

Dans cette Région du Pacifique occidental qui est la nôtre, les Philippines adhèrent sans défaillance à l'Organisation. Par ce bâtiment que nous sommes en train d'inaugurer, nous contribuons modestement à la cause de la santé des peuples de cette Région. Je suis rempli de gratitude en apprenant que, mise à part la contribution de l'Organisation envers la construction de cet immeuble, de nombreux pays appartenant à la Région ont également apporté la leur, permettant ainsi d'ajouter au plan initial un étage supplémentaire.

Je désire à cette occasion citer l'inscription que portera la plaque destinée, m'a-t-on dit, à être apposée sur le bâtiment une fois la construction achevée. Le texte en est le suivant :

CET EDIFICE EST DEDIE AU PRINCIPE, POSE PAR LA CONSTITUTION DE L'OMS, QUE LA SANTE DE TOUS LES PEUPLES EST UNE CONDITION FONDAMENTALE DE LA PAIX DU MONDE ET DE LA SECURITE, ELLE DEPEND DE LA COOPERATION LA PLUS ETROITE DES INDIVIDUS ET DES ETATS. IL A PU ETRE ERIGE GRACE A LA GENEROSITE DE LA REPUBLIQUE DES PHILIPPINES ET DES ETATS MEMBRES DE L'OMS, NOTAMMENT CEUX DE LA REGION DU PACIFIQUE OCCIDENTAL

Je vous souhaite une fois de plus la bienvenue au nom du Gouvernement philippin. Je sais qu'au cours de cette session ou plus tard il vous sera donné de prendre connaissance de quelques-unes de nos activités sanitaires et de visiter certains de nos centres. J'espère que les observations que vous pourrez y faire seront utiles pour votre pays et que, le cas échéant, vous pourrez améliorer vos installations. C'est avec joie que j'inaugure ce nouveau bâtiment et que je vous y accueille à l'occasion de cette neuvième session.

ANNEXE 5

ALLOCUTION DU DR G. GRAHAM-CUMMING
(président sortant)

Mesdames et Messieurs,

A mon immense regret je dois faire appel à votre indulgence et vous prier de m'excuser de ne pouvoir assister personnellement à l'ouverture de cette neuvième session du Comité régional du Pacifique occidental, mais des raisons de service rendent ma présence à Hong Kong nécessaire en ce moment. Hong Kong est cependant très bien représentée en la personne de mon honorable directeur, le Dr D.J.M. Mackenzie, C.M.G., O.B.E., que j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter. Le Dr Mackenzie est depuis peu parmi nous mais il a collaboré pendant longtemps avec l'Organisation mondiale de la Santé en Afrique et nous apporte toute l'expérience acquise au cours des nombreuses années consacrées à la santé publique pendant sa longue et distinguée carrière qui lui a offert la possibilité de se rendre dans presque toutes les parties de ce continent, à l'est, à l'ouest et au centre.

L'année dernière, lors de l'ouverture de la huitième session, j'avais eu le privilège de féliciter la Malaisie qui venait d'accéder à l'indépendance et j'avais exprimé l'espoir de pouvoir cette année accueillir ce nouvel Etat parmi les Membres actifs de l'Organisation. Cet espoir s'est réalisé et c'est avec un grand plaisir que j'accueille le délégué de la Malaisie qui prend maintenant sa place officielle parmi nous en tant que membre de plein droit. Le représentant de la Malaisie faisait autrefois partie de la délégation du Royaume-Uni et, en tant qu'ancien membre de la même délégation, c'est avec une fierté et une satisfaction non dissimulée que je salue l'entrée de ce jeune Etat dans le Commonwealth britannique dont les membres sont liés, comme ceux de toute famille, bien plus que par tout autre lien, par ceux de l'affection, de la tradition et de l'idéal. Je félicite cet Etat qui, ayant récemment acquis son indépendance, se montre non seulement si capable d'exercer ses droits mais fait également preuve de tant de promptitude à endosser toutes les responsabilités que tout nouveau statut lui impose.

En cette année où nous célébrons le dixième anniversaire de la création de l'Organisation mondiale de la Santé, il est bon que nous nous arrêtions pour faire le point, pour mesurer ce qui a été accompli et faire face à l'avenir. Nous devons par dessus tout considérer à nouveau les objectifs fondamentaux qui ont servi de base à l'organisation de cette institution et qui justifient son existence, rappeler la cause qu'elle sert. C'est ainsi seulement que nous pourrions déterminer dans quelle mesure nos efforts ont été couronnés de succès et de combien nous avons dévié de la ligne que nous nous étions tracée. Il est concevable que les innombrables détails de l'exécution de nos programmes nous fassent parfois perdre de vue notre but principal. Nos objectifs

immédiats occupent le premier plan de nos préoccupations et nous oublions qu'ils ne constituent qu'une infime partie du programme général; les soucis, les espoirs frustrés, les déceptions causées par les retards et la lenteur des progrès, le mécontentement devant l'échec d'un projet chéri nous font souvent nous répandre en récriminations, critiques et protestations dirigées contre tout le monde et plus particulièrement contre l'Organisation mondiale de la Santé et cachent à nos yeux la cause supérieure que l'Organisation mondiale de la Santé sert et l'idéal auquel elle se dévoue. Cet anniversaire nous donne l'occasion de nous arrêter, de réfléchir et de corriger notre perspective afin de dresser un tableau plus juste de l'oeuvre accomplie.

L'Organisation mondiale de la Santé étant la source de certains malentendus, il conviendrait peut-être tout d'abord de rappeler que l'OMS n'est pas, comme certains auraient pu le penser, une autorité supranationale en matière de santé qui dicte à chacun des Etats Membres leur ligne de conduite. Son rôle n'est pas de décréter la manière dont on doit développer l'hygiène ou la lutte contre les maladies. Elle ne dirige aucun des Etats Membres ni ne leur impose sa volonté. Elle n'a ni l'autorité ni le pouvoir d'imposer une mesure sanitaire quand cela lui semble bon. Elle ne peut agir que par l'intermédiaire et avec le consentement des gouvernements des Etats qui acceptent son aide. Ce n'est pas non plus une sorte de club réservé aux Etats qui ont les moyens d'en devenir membres. Elle est à la disposition de tout Etat qui fait appel à elle. Par dessus tout, ce n'est pas une sorte d'institution internationale de charité par l'intermédiaire de laquelle les pays les plus riches et les plus développés du point de vue technique font l'aumône de leur assistance à leurs parents pauvres, posant l'acceptation de leur culture et de leurs principes comme condition de leur générosité. Parmi les conceptions erronées, celle-ci est peut-être la plus répandue et la plus dangereuse, elle se forme très aisément en l'absence d'une compréhension totale de la nature même de l'Organisation. Non, l'Organisation mondiale de la Santé n'est ni une autorité suprême en matière de santé ni une institution charitable. Et cependant il est vrai qu'elle donne des conseils, qu'elle indique comment, à son avis, différents problèmes peuvent ou doivent être traités, qu'elle ose même demander à ses membres, qui s'y résignent de mauvais gré, qu'ils lui fournissent des rapports concernant leurs travaux, il est exact enfin qu'elle aide de toutes sortes de manières à organiser les services de santé. Qu'est donc cette organisation qui, sans autorité, sans pouvoir pour imposer sa volonté, exerce une si vaste influence à travers le monde ?

Pendant plusieurs années, les hygiénistes ont pu se rendre à l'évidence que les efforts entrepris pour protéger leur propre région pouvaient être annihilés par les conditions sanitaires défectueuses existant dans une région voisine. Avec l'accélération des moyens de transport et le développement du commerce, l'idée qu'aucun pays ne peut vivre dans l'isolement s'imposa avec une force croissante. Il devint alors évident que seule une coopération internationale permettrait d'établir avec efficacité une protection sanitaire et de diffuser des mesures d'hygiène. Le premier effort dans ce sens - qui maintenant sombre dans l'oubli - a été fait sur le plan mondial par la Société des Nations. S'il est possible que la Société des Nations n'ait pas réussi dans

tous les domaines, on ne peut en dire autant de celui de la santé. La Société des Nations a jeté les bases solides d'une coopération internationale et ce sont ces bases qui **servent** maintenant à l'édification d'une super-structure plus importante. A mesure que la notion de santé se développe et prend de l'ampleur, une idée plus large des moyens requis pour sa protection se forme. La défunte Société des Nations se bornait d'une manière générale à empêcher l'expansion des épidémies, à réprimer le trafic des stupéfiants, à standardiser la nomenclature, le dosage et l'efficacité des médicaments, ces objectifs se révèlent maintenant insuffisants. L'idée germa peu à peu d'une association de toutes les nations, associés libres et égaux mettant en commun leurs connaissances médicales et scientifiques, leurs capacités et leurs expériences, afin que ce soit avec l'essence de son intelligence et de sa sagesse que l'humanité puisse faire face au problème gigantesque que constitue la lutte contre tous les éléments qui menacent la santé humaine, mentale aussi bien que physique; l'expérience accumulée, les connaissances et les capacités du monde entier seraient ainsi placées au service de l'humanité dans son ensemble dans un effort pour protéger la santé et développer l'hygiène dans chaque pays quelles que soient les conditions qui y prévalent, son degré de civilisation, ou l'absence de civilisation, sa richesse ou sa pauvreté. Il ne s'agissait pas de créer une association de quelques pays les plus étendus et les mieux organisés pour aider les pays les moins fortunés, mais d'une association de tous les pays pour améliorer le sort de tous dans un effort commun. Le but est donc de réunir et de fusionner toutes les connaissances et toutes les ressources humaines en matière de santé et de les redistribuer à l'ensemble de l'humanité suivant ses besoins. C'est pour atteindre ce but que l'Organisation mondiale de la Santé a été fondée.

C'est un idéal sublime, presque un rêve inaccessible, à l'audace étourdissante, et cependant il n'est pas impossible à réaliser. Malgré bien des déconvenues décourageantes, on le voit prendre forme avec lenteur mais d'une manière certaine. Les résultats obtenus en dix ans sont étonnants si on les met en parallèle avec les **discussions** politiques, les jalousies, les malentendus et les soupçons qui entachent les relations internationales et font si malheureusement obstacle à toute collaboration. Evidemment, le but n'a pas été atteint. Il nous reste encore beaucoup à faire, mais le succès remporté par nos premiers efforts devrait nous inspirer une foi plus grande et nous aider à lutter pour atteindre notre but suprême. Il n'est pas surprenant que, par moments, cette grande vision s'obscurcisse à nos yeux si, par exemple, nous nous inquiétons du manque de personnel et de moyens appropriés mis à notre disposition pour lutter contre une épidémie de choléra qui vient d'éclater dans notre voisinage. Nous pouvons être tentés de prendre une attitude cynique devant un idéal aussi sublime et cependant, je le répète, l'Organisation mondiale de la Santé n'est rien d'autre qu'un effort organisé pour rassembler toutes les ressources du monde entier et les redistribuer afin que chaque pays et chaque individu en particulier jouisse de la meilleure santé possible. A moins de garder les yeux fixés sur ce grand idéal, source de notre inspiration, nous ne comprendrons jamais parfaitement l'Organisation mondiale de la Santé et ne pourrons jamais l'apprécier à sa juste valeur.

Tout pays est libre d'y collaborer, apportant dans la mesure de ses moyens la contribution de ses richesses, de son expérience, de ses capacités; il n'existe pas de pays qui ne puisse en rien contribuer à cet effort dont doit bénéficier l'humanité entière. Certains pays ont naturellement plus à offrir que d'autres, ils ont des services médicaux mieux organisés, des richesses matérielles plus abondantes, plus d'expérience et de moyens, et on s'attend à une contribution plus importante de leur part. Ceci ne leur donne cependant aucun privilège. Ils restent les égaux de ceux parmi les plus humbles et les plus petits des pays qui ont grand besoin d'assistance et ils occupent la même place qu'eux dans le sein de l'Organisation. Il n'existe pas non plus de pays qui ne fasse que donner, ni de pays qui ne fasse que recevoir. Dans l'échange de connaissances, d'expérience et de services dont l'Organisation mondiale de la Santé est le siège, tous donnent et tous reçoivent à des degrés différents. L'Organisation mondiale de la Santé est une organisation profondément démocratique dans laquelle chaque membre a une voix égale à celle des autres et des droits et responsabilités semblables. Elle ne peut fonctionner que grâce au consentement et à la coopération de ses membres. Elle existe pour servir l'humanité tout entière.

Naturellement l'Organisation mondiale de la Santé reste dans la mesure de ses capacités à la disposition de ceux qui ont besoin de son aide et de ses conseils. Elle ne prodigue cependant pas sa charité sans discrimination et ce n'est pas un organisme auquel tout Etat peut faire appel lorsqu'il le juge nécessaire, comme il ferait appel à une institution charitable. Elle attend de chacun de ses membres travail et contribution et personne ne reçoit rien pour rien. L'assistance est toujours une chose délicate à donner et, à moins d'user d'une grande discrétion, on peut faire plus de bien que de mal. J'ai lu de mes propres yeux que l'une des fonctions de l'Organisation mondiale de la Santé est d'aider les Etats les moins développés à améliorer leurs conditions sanitaires. Voilà une tournure de phrase assez malheureuse et il vaudrait mieux la corriger; car une telle expression risque de donner à penser que l'on estime que les bénéficiaires de l'assistance sont en quelque sorte inférieurs et, étant donné la nature humaine, un certain ressentiment peut en résulter. Personne n'aime qu'on lui fasse sentir qu'il est inférieur, quelque illogique et irraisonnable que soit ce sentiment; la rancune ainsi provoquée, même si elle reste dans le domaine du subconscient, peut se traduire d'une manière très malheureuse et le philanthropique et généreux distributeur de largesses, y voyant de l'ingratitude, risque d'en être blessé, de s'en offenser et d'en concevoir à son tour de la rancune. Un haut fonctionnaire des services de santé d'un Etat européen m'a fourni une illustration vivante de ce genre de sentiment lorsque, discutant avec moi de l'aide reçue d'un pays voisin pour reconstruire les services de santé de son pays détruits par la guerre, il me dit : "Oui, ils nous ont donné de l'argent, ils ont bâti de grands hôpitaux, ils les ont équipés de la manière la plus moderne et maintenant ils se demandent pourquoi nous ne les aimons pas !" "Voyez ce que nous avons fait pour vous", disent-ils, "Ne vous avons-nous pas aidé ?" "Oui, ils nous ont aidé, que le diable les emporte" s'exclama-t-il. Si par "pays sous-développés" l'on entend un pays qui a besoin

de l'assistance de l'Organisation mondiale de la Santé, il n'existe pratiquement aucun pays au monde qui ne soit "sous-développé" car, à moins que je ne me trompe lourdement, il n'y a pratiquement aucun pays qui n'ait reçu l'assistance de l'Organisation mondiale de la Santé sous une forme quelconque et il n'en existe certainement aucun qui ne peut pas bénéficier de ses activités.

Il est proverbial que toute assistance, si l'on veut qu'elle soit vraiment utile, doit être donnée de manière à stimuler le bénéficiaire et à encourager tout ses efforts afin d'augmenter son respect de lui même. Tel est le but que s'est assigné l'Organisation mondiale de la Santé. Quelque forme que prenne son assistance, qu'elle se manifeste dans le domaine de la formation de spécialistes, dans celui de l'organisation des services de santé en général ou de programmes plus spécialisés, l'Organisation attend de la part du bénéficiaire un effort réciproque, effort si possible équivalent à l'aide fournie. Comme je l'ai déjà souligné, l'Organisation mondiale de la Santé est une association de travail. Ce n'est en aucun cas un instrument destiné à exécuter le travail préconisé par une autorité. C'est un instrument permettant à toute autorité en matière de santé de recevoir aide et conseils destinés à faciliter l'exécution de son travail, mais le travail reste à la charge de l'autorité en question. En outre l'Organisation n'offre son assistance que lorsqu'on la lui demande. J'ai déjà dit qu'il ne s'agissait pas d'une oeuvre charitable; c'est plutôt une banque qui reçoit des dépôts et paie des intérêts mais le montant que chacun des dépositaires retire est proportionnel à ce qu'il a déposé et chacun reçoit en échange une certaine sécurité. C'est la banque de la santé du monde.

Toutes les nations sont invitées à devenir actionnaires de cette banque, société de coordination, de coopération et d'aide mutuelle des nations dont le principe de base est "aide-toi toi-même" mais dont le capital est constitué par la vaste réserve des ressources conjuguées de tous les actionnaires. Notre association ne vise à rien moins qu'à faire triompher partout les hommes des dangers latents que contiennent leurs milieux, qu'à dompter les forces de la nature et à les mettre à leur service, qu'à comprendre et à dominer leur propre nature et leur propre caractère et qu'à apprendre à vivre, pleins de santé et de vigueur dans le confort, la sécurité et la satisfaction. Tous les hygiénistes se consacrent à réaliser, dans les limites de leurs responsabilités, un niveau satisfaisant de santé; cet idéal est valable pour l'humanité entière, le fort aidant le faible à triompher de ses faiblesses et chacun aidant les autres. Cette vision présente à notre esprit nous aide à considérer le travail de l'Organisation dans une perspective plus juste et à la servir et nous en servir avec plus d'intelligence. Elle est destinée à accomplir une oeuvre sans précédent, un rêve idéal. Si vous l'y aidez, son succès, la réalisation du rêve selon lequel chacun pourra être doté d'une santé infaillible, dépend de nos efforts communs.

ANNEXE 6

DISCOURS DU DR H.E. DOWNES
(Président)

Cette réunion s'est terminée si rapidement que je vais revenir sur ma proposition et ne pas préparer mon allocution. Vous me pardonnerez donc mes faiblesses oratoires et les expressions familières que je pourrais employer dans ce discours improvisé.

C'est un grand plaisir de pouvoir venir assister à cette réunion du Comité régional du Pacifique occidental et d'y retrouver, une année plus tard, des collègues de toutes les parties de cette vaste région et il est non moins agréable de retrouver nos charmants hôtes philippins. C'est pour moi un grand honneur d'avoir été nommé président de cette session, le premier à occuper le fauteuil présidentiel dans ce magnifique bâtiment. Je suis reconnaissant au Dr Candau qui, ne pouvant assister en personne, s'est fait représenter par son Sous-Directeur général et j'espère que cette visite lui fournira quelques renseignements supplémentaires sur la Région. Je désire me joindre au président sortant et accueillir au sein du Comité le Dr Tan, représentant de la Fédération de Malaisie, nouveau membre de l'OMS.

La coutume veut que le président entretienne le Comité de questions qui lui semblent présenter un intérêt particulier ainsi que de problèmes ayant trait à l'OMS. Ce Comité est une tribune permettant un échange d'idées. Nous pouvons nous communiquer de nombreux renseignements sur nos administrations nationales et je désire vous entretenir d'un sujet que j'ai soulevé hier avec quelques-uns d'entre vous. Il s'agit des budgets sanitaires nationaux et des maladies transmissibles. Mon intérêt pour ces problèmes a été éveillé avant de quitter notre capitale nationale où j'ai demandé au comptable de notre département quels avaient été les crédits réservés aux activités sanitaires en 1958-1959 et quels étaient les crédits demandés au trésor. Les chiffres qu'il m'a cités m'ont permis de m'assurer que la part réservée à la santé était équitable. J'ai relevé ces chiffres par écrit et je me suis appliqué à les convertir en dollars, puis à titre d'exercice, j'ai calculé la répartition des crédits alloués sous le chapitre de la santé par tête d'habitant. J'ai constaté que le budget consacré à une population de dix millions d'habitants atteint le chiffre étourdissant de 3000 millions de dollars. Le Département de la Santé, c'est-à-dire notre département, a reçu 140 millions de dollars pour l'exercice 1958-1959, soit \$14 par habitant. Je vous fais remarquer qu'il ne s'agit là que d'une faible somme car nous vivons sous un système fédératif et un montant d'environ 600 millions de dollars doit être remboursé aux divers Etats et, en outre, les Etats auxquels revient la charge des hôpitaux et des services de santé mentale reçoivent 5% ou plus de la somme allouée aux Etats pour la santé. Je vais tâcher de vous démontrer comment ces \$14 seront dépensés en 1958-1959 à l'intérieur

du Commonwealth. Tout d'abord 40 cents iront à l'administration, 30 cents à l'aide aux Etats, pour chaque 90 cents dépensés pour les instituts mentaux, 84 servent à l'assistance et aux frais médicaux pour les retraités, sur la base de la rémunération fixée pour la profession médicale en Australie, \$1,30 sont utilisés pour les autres activités générales ainsi que pour les activités non spécialisées menées par notre Département. Mais nous avons constaté que, dans notre pays, comme dans bien d'autres, les frais médicaux sont en voie d'augmentation. Nous avons encouragé les inscriptions volontaires aux assurances sociales et, dans la mesure où l'organisation responsable de l'assurance sociale ne fait pas de bénéfices, le Gouvernement verse une somme équivalant à celle des cotisations. D'après nos observations, la moitié de la population de l'Australie verse sa cotisation, c'est-à-dire qu'elle paie environ 30 cents par semaine pour des soins médicaux. Un tiers des frais médicaux des assurés est à la charge des assurances, un tiers à celle du Gouvernement du Commonwealth et le troisième tiers est versé par les assurés eux-mêmes. Les trois quarts ou plus de la population d'Australie ont souscrit à une assurance-hôpital et, comme partout ailleurs dans le monde, les frais engagés pour l'administration des hôpitaux augmentent. La contribution du Commonwealth à l'assurance-hôpital est de \$1,85 par personne et par an. La somme nécessaire à l'assurance-hôpital s'élève à \$3,2 par personne et par an. Ces chiffres sont énormes mais je veux maintenant attirer l'attention des membres de l'Organisation mondiale de la Santé sur trois autres sources de dépenses.

La première est constituée par la lutte contre la tuberculose. Notre pays n'a jamais été parmi ceux qui ont beaucoup souffert de la tuberculose. Il y a dix ans, nous avons pris le taureau par les cornes et avons engagé des dépenses énormes pour la lutte contre la tuberculose. Cette maladie provoquant des réactions en chaîne, nous voulons qu'elle ait disparu d'ici une ou deux générations. On nous a pourtant accusé d'avoir fait des dépenses exagérées. En dix ans, les cas de tuberculose ont diminué de moitié et les hôpitaux que nous venons de terminer ont maintenant des lits vides. Cette année, nous avons encore dépensé \$1,35 par personne pour la tuberculose mais nos frais s'amortissent. Nous avons payé la totalité des dépenses d'investissement des Etats pour la lutte antituberculeuse et nous payons toutes les dépenses d'entretien qui dépassent celles encourues pendant l'année 1947, année de base. Nous estimons que la priorité accordée à ces dépenses est justifiée par ce qu'elles nous rapportent.

En Australie, les dépenses engagées pour les distributions gratuites de médicaments qui comprennent les antibiotiques, les médicaments préventifs et les médicaments d'urgence, sont colossales et s'élèvent à \$3,78 par personne. Heureusement, grâce à l'usage du triple vaccin, la fréquence des maladies infectieuses communes diminue considérablement. Il nous reste encore à trouver la cause des hépatites infectieuses qui sont assez répandues et qui ne sont pas sans nous causer du souci.

Soixante cents par personne vont au Laboratoire de Sérums du Commonwealth. Ce laboratoire fabrique des vaccins préventifs. Nous avons produit

des vaccins contre la poliomyélite et avons déjà procédé à la vaccination de 95% ou plus des enfants au-dessous de 14 ans. Il sera probablement plus difficile d'immuniser aussi rapidement la population adulte, car elle semble plus négligente. Ce même laboratoire fabrique la quantité de pénicilline dont nous avons besoin ainsi que de la pénicilline V. Lorsque nous exécuterons notre projet de lutte contre le pian et contre les tréponématoses, nous n'aurons même pas besoin d'un aide-médecin pour faire les piqûres. Le Laboratoire de Sérums du Commonwealth fabrique le vaccin contre le choléra et nous avons été très heureux d'être les premiers à pouvoir faire don, lors de la réunion de Minneapolis, de plusieurs milliers de doses de vaccin à nos amis d'une autre région, à Bangkok. Nous avons envoyé tout le stock qui était en ampoules. Mais il est un autre produit que les Laboratoires de Sérums du Commonwealth fabriquent, ainsi que d'autres laboratoires de cette région, et dont je recommande l'emploi à tout pays où la variole sévit sous sa forme endémique, c'est la lymphé de veau. Grâce peut-être à mon origine écossaise j'arrivais, lorsque j'étais jeune, à vacciner cinq personnes avec une ampoule de vaccin dont le prix était de cinq cents. Cela pour vous montrer combien son prix était dérisoire et pourtant une série de vaccins de Salk coûte dans notre pays plus d'un dollar. Soixante personnes travaillent dans les Laboratoires de Sérums du Commonwealth à la fabrication du nouveau vaccin contre la grippe asiatique et, comme il est à base d'oeufs, son prix est assez élevé.

Je voudrais recommander à mes collègues du Comité la lecture des procès-verbaux ayant trait, je crois, à la résolution 54 de la Onzième Assemblée mondiale de la Santé qui concerne l'éradication de la variole dans les régions où elle existe à l'état endémique. Dans celles où elle ne l'est pas, un certain danger persiste naturellement mais les mesures préventives qui sont requises dans ce cas sont les moins coûteuses de toutes celles que nous connaissons. Dans un document reçu hier soir, j'ai d'ailleurs pu constater que la variole était en voie d'augmentation dans le monde.

Je voudrais terminer mon exposé sur les budgets nationaux et les maladies contagieuses en vous rappelant le proverbe "Prévenir vaut mieux que guérir -- et c'est moins cher".